

# à corps perdu



création 2012/13 cie lalage

# à corps perdu

**texte**

Mariana Giomi

**mise en scène**

Elisabetta Sbiroli

**interprètes**

John Ryan, Marine Dubois, Kati Haschert, Julien Gourdin

**musiques**

Philippe Gorge

**lumières**

Martial Rozé

**images**

Sarah Ouazzani

**production**

Compagnie Lalage 11 rue Plaine-Rey 13009 Marseille ++ 33 4 91 40 51 01  
<http://compagnie.lalage.free.fr>

**partenaires**

Théâtre de la Minoterie, ECB, Marseille / France  
Teatro Stabile di Napoli / Italie

# la création

*J'ai fermé les yeux et j'ai pensé : la terre, c'est comme une immense maison.*

À partir de la parole des enfants qui ont participé aux ateliers de pratique artistique organisés en 2010 et 2011 par la Compagnie Lalage, la création du spectacle « À corps perdu » témoigne de notre relation à l'espace urbain, dans sa dimension réelle et rêvée.

L'espace de l'atelier est un moment privilégié de rencontre avec le public, un moment de partage des interrogations et des découvertes qui constituent le tissu de nos créations. Au cours des deux dernières années (et pendant toute l'année prochaine) nous interrogeons la notion de « corps céleste », qui traverse l'œuvre de l'écrivain italien Anna Maria Ortese. Un corps céleste est un corps régi par un système de forces en présence : une image qui n'a rien de mystique, pour cet auteur qui défend les droits de l'enfant, et affirme la place centrale que devraient avoir l'art et la culture dans un projet de société.

Des enfants et des adolescents issus de quartiers défavorisés de la ville de Marseille ont eu la possibilité de s'initier avec nous à l'art de la marionnette et à la pratique du théâtre, et ils se sont servi de ces outils pour poser un regard critique sur leur environnement et s'exprimer à ce sujet. Au cours de sorties organisées dans leur quartier, nous avons observé ensemble les lieux, les visages qui les habitent, les langues qui les animent et puis toute cette matière d'observation a pris encore une autre forme, non plus liée au temps et aux images des parcours quotidiens.

La création « À corps perdu » re-élabore les matériaux issus du travail d'atelier dans un spectacle à dramaturgie plurielle. L'écriture de Mariana Giomi, la recherche plastique et chorégraphique liée à l'objet-marionnette de Elisabetta Sbiroli, l'univers sonore de Philippe Gorge, les images de Sarah Ouazzani : autant de langages particuliers qui interagissent avec les corps des interprètes pour représenter sur scène l'espace mobile d'une ville et de ses habitants.

Le son précède l'image, les voix précèdent les corps, le labyrinthe des rues se donne d'abord à entendre et à sentir : les odeurs d'une ville au bord de la Méditerranée...

*Sur un toit un jour j'ai vu une tour orange,  
j'ai aimé, parce que c'était beau à admirer.  
Où alors j'ai senti l'air,  
j'ai vu la mer,  
j'ai entendu les bateaux,  
aussi le bruit du tramway....un peu....  
Il y avait aussi les gens qui parlaient au téléphone et tout.  
Là c'est normal.  
J'ai entendu aussi les chants des rossignols.  
J'ai aimé voir les oiseaux, à part les pigeons.  
J'aurais aimé voir beaucoup de tournesol,  
de la verdure,  
du blé  
et aussi un concert.  
Oui un concert,  
entendre beaucoup de musique  
et beaucoup de silence.  
J'aurais aimé entendre des bruits heureux.*

Le poids des immeubles au sol, dans la sensation physique du corps qui les frôle - retranchements, exposition du même corps au passage d'autres corps. Projection injustifiée d'un corps au repos, une ombre dansante traverse un instant le champ de vision. Le mouvement de la foule s'intensifie, multiplication des visages, décomposition de l'unité en fragments.

*19 piétons, 7 vélos, 17 motos,  
146 voitures, 3 bus, 4 camions, 0 train.  
Portables cassés, cadres poussiéreux,  
mannequins presque nus avec les mains sur le derrière,  
circuits électroniques en court-circuit.*

*Visages, visages tendus, immobilisés, quotidiens,  
des vêtements, des bras, des jambes,  
pieds, pleins de pieds, trop de pieds,  
rues, rues périphériques,  
maisons, encore maisons, partout maisons.*

Puis la soudaine clarté d'une place, dans l'agglomération. Au carrefour, là où nous pouvons choisir entre plusieurs directions, nous recherchons une perspective inusitée, pour avoir un aperçu différent de notre vivre ensemble dans la ville.

Nous avons alors la vision d'une ville qui n'existe pas encore, mais qui pourrait – être possible.

*Shut!!*

*Les enfants dorment  
et tous les habitants de la ville silencieuse et bercée par la mer.*

*Maintenant dorment.*

*Ils s'effondrent dans les lits ou glissent dans le rêve.*

*Le temps passe.*

*Ecoute.*

*Le temps passe.*

*TIC TAC.*

*Il ne s'arrête jamais, même pendant la nuit.*

*TIC TAC.*

*Tu peux écouter les maisons qui dorment sur les rues de la nuit  
bandée, noire, saline, paresseuse, profonde.*

*Tu peux écouter et voir,  
derrière les yeux des dormeurs,*

*les mouvements et les pays*

*et les labyrinthes et les couleurs*

*et les effrois et les arcs-en-ciel*

*et les mélodies et les désirs*

*et le vol et la chute*

*et le désespoir et les mers en tempête*

*de leurs rêves.*

# pour une écriture de plateau

Dans une première phase de travail, nous avons exploré les possibilités dramaturgiques du texte de Mariana Giomi, qui ne recoupe pas les paramètres habituels d'un texte dramatique : les indications sur les personnages, les lieux où les temps dans lesquels situer l'action, sont contenus dans le flux même de l'écriture. Ainsi un même paragraphe peut se décliner à la première personne sous forme de monologue intérieur ou être prononcé par plusieurs voix, c'est-à-dire qu'il peut être investi par plusieurs personnalités, sous forme de dialogue ou comme simple entrée en résonance de la pensée d'êtres distincts.

- *Bonjour !*
- *Bonjour !*
- *Ça va ?*
- *Ça va, et toi ?*
- *Très bien merci !*
- *«On se fait la bise ? »*

Les comédiens se saisissent librement de cette matière – texte, ils l'explorent à la fois avec le corps et la voix. Le musicien, la vidéaste et l'éclairagiste de la compagnie avancent des propositions, au cours de ces improvisations, et l'attention de l'auteur et du metteur en scène se focalise bientôt sur des points que les interprètes sont invités à creuser davantage.

D'autres matières entrent en jeu ensuite : la mémoire des gestes que nous avons aperçus, repris, transformés, au cours des ateliers ; des bribes de texte écrits sur des affiches, ou des pages éparses des carnets d'atelier ; des enregistrements de voix ; des images et des objets que nous avons découverts et construits, tout au long de cette riche période d'exploration avec le public qui a participé au travail d'atelier.

D'étranges figures font enfin leur apparition sur le plateau : un homme en bikini , une mouette étrangère, une femme coupée en deux, un homme sans tête ...

*L'HOMME EN BIKINI :*

*Le monde est de seconde main,  
on le trouve comme on nous l'a donné :  
aimé,  
détesté,  
ennuyé,  
usé.*

*Je parle du bord et me comprend seulement celui qui recule,  
pour donner de l'espace à la respiration,  
à la distance,  
entre une langue et l'autre,  
dans le son qui reste pendant que je glisse mes doigts dans la terre.  
Je passe mon doigt entre un caillou et l'autre  
et je parle de cette coexistence  
où je suis toujours  
à la recherche de la parole perdue.  
Je parle du fin fond,  
là où l'amer monte  
à la gorge,  
là où les sons composent le monde.  
Ici, on plonge de plus en plus dans la langue,  
engloutis par des forêts d'alphabets,  
et après on remonte  
pour chercher du calme,  
ici où une frontière jamais franchie nous tient à flot.  
On dit que les frontières sont tombées,  
ma come è possibile.  
Tu y crois?*

*Elles faisaient corps avec les chairs des voisins et leurs inquiétudes,  
avec le fini imparfait et la mémoire du lointain.  
Nous avons survécu,  
nous sommes des boudins d'identité  
et maintenant cette nouvelle ...*

Silhouettes qui dessinent des « corps célestes » sur le plateau, des corps - marionnettes à la croisée des humains qui composent la foule des villes.

Ces figures représentent chacune l'esprit d'un lieu. L'homme en bikini émerge de l'espace du sous-sol : lieu de mémoire, de sédimentation des traces du passé. La mouette amène avec elle la déchirure de l'exil, entre l'ici et ailleurs. La double figure de moi-je est le génie des lieux de transit, de passage. L'homme sans tête habite l'espace du toit, endroit idéal pour projeter les désirs et les aspirations par rapport à la ville de demain.

L'écriture du texte nous conduit à ces lieux d'observation, qui s'inspirent à la fois de lieux réels, et sont aussi des lieux symboliques, des lieux imaginaires, des lieux rêvés. Dans ces lieux émergent des mots, des mots qui font partie de la communication du temps présent, qui signifient notre époque ! Slogans, publicités, néologismes ... ou alors des mots très anciens, au sens noble, et dont l'utilisation est devenue aujourd'hui banale.

La parole est associée à ces lieux, parfois comme une empreinte visuelle inscrite dans leur architecture, parfois comme une résonance dans la bouche des personnages qui les traversent.

Le thème de fond de l'écriture reste la ville, dont certains lieux ont été choisis en fonction de leurs articulations spatiales, de leurs failles, de leurs couleurs.

« À corps perdu » : cette expression indique la possibilité de s'investir sans ménagement dans une entreprise. L'exercice d'écriture voudrait réussir à capter les directions choisies par des modes de vivre la ville, sans se limiter à une vision horizontale de type sociologique. Ce texte voudrait interroger aussi la verticalité de l'être en présence dans un lieu et un temps donné.

Dans cette réflexion le temps occupe une place importante, le temps qui passe, le temps de la nuit et celui du jour, le temps de la mémoire.

La rencontre avec les enfants a été un moteur important de l'écriture. Le regard de l'enfant se pose avec attention sur des détails devenus insignifiants pour l'adulte, sa façon de s'exprimer est comme le sédiment poétique d'une pensée profonde.

Walter Benjamin parle ainsi du choc que l'on éprouve au moment où « un mot nous tétanise, comme une mauvaise odeur oubliée dans notre chambre. Comme ceci réveille en nous une région lointaine qui était là , il y a aussi des mots et des silences qui nous entrouvrent ce même invisible lieu lointain : le futur qu'en nous avait oublié ce lointain ».



# le projet

*Si la démocratie doit devenir un jour le moyen le plus propice à un certain bonheur, je crois que le problème de l'expression – le problème d'une individualité réelle – devra occuper, chez les gens, peut-être la toute première place...*

*S'exprimer : un enfant le fait habituellement par le dessin, par le jeu, en imaginant, en courant, et même en s'inventant un autre moi, qui le défendra contre le monde. Un adolescent cherchera surtout les moyens techniques d'une telle expression : il voudra la traduire en une production personnelle. Si l'instruction reçue le lui permet, sa recherche sera couronnée de succès, et la croissance de son moi créatif sera harmonieuse. Si au contraire, au cours de cette délicate période dans laquelle il voudra donner une forme personnelle (donc neuve) à ce qu'il ressent, le monde lui présente ses propres modèles culturels, ou bien une absence totale de modèles – cas typique d'un monde extrêmement pauvre – l'adolescent deviendra une imitation ou sera abandonné à une croissance dénaturée.*

*Le monde de l'enfance, de l'adolescence – est aujourd'hui plein d'enfants contrefaits par la société, dans les pays riches, et abandonnés au repliement sur eux-mêmes, dans les pays pauvres.*

*Anna Maria Ortese – Là où le temps est un autre.*

Ces mots d'Anna Maria Ortese inspirent aujourd'hui l'action de la compagnie Lalage en direction du jeune public.

Au cours des dernières années, nous avons travaillé sur le projet « Le roi Nu », qui nous a permis dans son volet pédagogique de rencontrer plusieurs groupes d'enfants et d'adolescents en France, en Italie, au Maroc et au Liban.

Nous avons pu explorer avec eux les idées d'identité personnelle et collective, tendre des miroirs et des passerelles entre des visions de l'autre et de soi-même. Nous avons trouvé passionnant le processus de recherche qui a nourri en amont notre propre travail de création et nous avons souhaité reproduire cette approche dans le nouveau projet « Corps célestes ».

La notion de *corps céleste*, qui traverse l'œuvre de l'écrivain italien Anna Maria Ortese, évoque chez l'auteur un double sentiment d'*appartenance* et d'*étrangeté* : appartenance filiale à un ordre cosmique, où il est possible de s'affranchir des contingences matérielles et s'inscrire dans un autre ordre de valeurs, là où l'infiniment petit rejoint l'infiniment grand ; étrangeté comme qualité d'attention au monde, réponse instinctive et émerveillée à la beauté et à la multiplicité des formes vivantes, refus de l'asservissement et de la banalisation des êtres, compassion et respect envers l'autre.

Les ateliers de pratique artistique que nous menons dans les domaines de l'écriture et de l'art de la marionnette nous permettent de rencontrer différents publics : surtout des enfants, des adolescents et des femmes. Nous interrogeons avec nos interlocuteurs cette notion de « corps céleste », les invitons à poser un regard poétique sur eux-mêmes et sur l'espace environnant pour s'approprier du contexte dans lequel ils vivent de manière créative.

Les activités d'atelier sont proposées pour délier les corps et les imaginaires. Notre propre travail de création consiste par la suite à dessiner sur scène le portrait d'un corps en devenir, inscrit dans un paysage urbain en pleine mutation.

Le spectacle « À corps perdu » (texte original de Mariana Giomi, mise en scène de Elisabetta Sbiroli) est basé sur les matériaux d'écriture textuelle et chorégraphique issus du travail d'atelier. La création comporte deux volets : le premier sera présenté en décembre 2012 au théâtre de Lenche à Marseille ; le deuxième (titre provisoire « Le nuvole ») sera créé en juin 2013 au Napoli Teatro Festival, puis présenté à l'Espace Culturel Busserine en octobre 2013.

Le projet « Corps célestes » propose une forme d'irrigation culturelle des territoires et promeut le dialogue interculturel entre la rive nord et la rive sud de la Méditerranée, en accord avec la vision de Marseille Capitale Européenne de la Culture en 2013.

# lalage

La compagnie Lalage privilégie la mise en scène de textes d'auteurs contemporains et recherche les frottements possibles avec d'autres langages artistiques, en particulier avec la danse.

Le projet artistique de la compagnie se dessine en filigrane sous le choix des textes de nos créations. Textes d'auteurs peu commodes : Thomas Bernhard, Jules Laforgue, Rodolfo Wilcock, Edward Bond, Véronique Olmi, Sarah Kane, Fabrice Melquiot, Marc Tamet, Rodrigo Garcia, Carlo Emilio Gadda, Elfriede Jelinek, Antonio Tarantino, Anna Maria Ortese.

Un point commun entre tous ces auteurs : chacun à sa manière semble découvrir chez les humains une sorte d'accoutumance à l'horreur, et ne peut s'y résigner. C'est ainsi qu'ils inventent une langue et un style inimitables, qu'ils s'affirment en tant qu'artistes, face à cette horreur qui nous déshumanise. Une horreur qui peut revêtir plusieurs formes, et dont les manifestations les plus redoutables sont peut-être aussi les plus banales.

La création pour le jeune public occupe une place particulière dans notre parcours. Faire du théâtre pour et avec les enfants nous interroge sur notre façon d'appréhender le réel et de le représenter, comme dans notre dernière création, où nous avons interrogé la figure symbolique du roi pour affirmer le potentiel créatif de l'enfant et imaginer une autre façon de vivre ensemble. La compagnie Lalage, née comme compagnie de théâtre, s'intéresse de plus en plus à une pratique transversale des disciplines artistiques, et mélange dans ses créations le théâtre, la danse, la marionnette et la vidéo.

## **ELISABETTA SBIROLI** **metteur en scène**

Née le 22/11/1963 en Italie, Elisabetta Sbiroli se forme comme comédienne et metteur en scène sous la direction de Orazio Costa, de Giorgio Strehler et de Anatolij Vassiliev. En 1993 elle obtient le diplôme de mise en scène de la Civica Scuola d'Arte Drammatica, à Milan.

En 1995 elle s'installe à Marseille, et fonde la Compagnie Lalage, pour laquelle signe des nombreuses mises en scènes de pièces d'auteurs contemporains : Thomas Bernhard (1997 *Une fête pour Boris*), Rodolfo Wilcock ( 1999 *L'abominable femme des neiges*), Georges Bataille (2000 *Le mort*), Edouard Bond (2000 *Rouge noir et ignorant*), Sarah Kane (2003 *Manque*), Fabrice Melquiot (2004 *Perlino Comment*), Rodrigo Garcia (2005 *Vous êtes tous des fils de pute*), Antonio Tarantino (2009 *Vêpres de la Vierge Bienheureuse*) Carol Vanni (2010 *Le roi Nu*), Anna Maria Ortese (2010 *Céleste*).

En tant que comédienne, elle travaille avec Anna Marina Pleis (1999 et 2000 *Taxi théâtre 2000 - Odyssées Nos Espaces*, 2002 *Penthésiléa*”, de H.von Kleist), Alain Fourneau (2006 *Vagava, sola, nella casa* et 2007 *Je voudrais être légère* ) Raffaella Giordano ( 2007 *Cuocere il mondo* ), Karin Elmore (2008 *Estrella salvaje*).

Elle s'intéresse depuis quelques années au théâtre de figure : ses expériences avec Hoishi Okamoto (2004 Institut International de la Marionnette, Charleville Mezières) et Greta Bruggeman (2006 Cie Arketal, Cannes) lui ont permis d'approfondir sa relation à l'objet, et de tracer une direction de recherche personnelle, où la marionnette est utilisée comme support d'interrogations liés au corps social.

## **MARIANA GIOMI , auteur**

Née à Rome en 1979. Formation : Arts et Sciences du Spectacle à l'Université « La Sapienza » de Rome. Stages avec Carlo Quartucci et Carla Tatò, Milón Méla, Luca Ronconi, Emma Dante, Giorgio Barberio Corsetti, Eugenio Barba.

Expérience professionnelle : assistante à la mise en scène et organisatrice à l'Abraxa Teatro de Rome. Dirige des ateliers de théâtre dans des lycées de Rome et de Fara in Sabina, dans la Prison Celio à Rome, dans le Centre de Jeunesse «Macondo ». Collabore avec « Ariel » revue de dramaturgie contemporaine de l'Institut des études sur le théâtre de Luigi Pirandello. Elle publie des textes par Bulzoni, éditions spécialisées dans le théâtre. En 2007 crée « Erulaitale », une étude sur l'Holocauste, et « Direzione ostinata e contraria » d'après les textes de P.P.Pasolini et Fabrizio de André. De 2007 à 2009 conçoit et dirige trois éditions de

OH (Operum Harmonia), festival dédié aux formes contemporaines du spectacle vivant, en partenariat avec l'E.T.I et la Région Lazio. En 2008 participe au « Prix Scenari » avec le spectacle « Precar-ismi » (Précair-isme) avec le collectif « Asilo Teatro ». En 2009 gagne une bourse européenne pour la Mobilité Artistique et elle s'installe à Marseille.

## **PHILIPPE GORGE , musicien**

Né le 26/05/53, il fait des études de théâtre à la faculté d'Aix-en-Provence. En 1973, avec Jean-Pol Fargeau et Alain Fourneau, il fonde une compagnie théâtrale : le Groupe Dépense. Puis participe comme compositeur et musicien aux créations d'autres compagnies.

**LES BERNARDINES** 1988-1990 : *Femmes défaites* d'après J. Roubaud, *Le marin* de Pessoa, *Le funiculaire* de S. Joubert, mises en sc. A. Fourneau ; *L'ode maritime* de Pessoa, m.e.s. E. et F. Stochl ; *Et si on s'aimait assez pour se tromper* (98), *Je ne parlerai pas de Jason* d'après Médée de Sénèque (2003), mises en sc. M. Guerre / **THEATRE DE LA PESTE** : *C'est bien, c'est mal* (98), *Le monde était-il renversé ?* d'après Kafka (2000), *Thèbes et Ailleurs* d'après Sophocle et Eschyle (2002), *Confession de Stavroguine* d'après Dostoïevski (2003), mises en sc. O. Saccomano / **LE SILENCE DES BATELEURS** : *La vie privée d'Adam et Eve* d'après M. Twain (99), m.e.s. J. Lanlois ; *La mort de Tintagiles* de Maeterlinck (2001), *Un jour en été* de Jon Fosse (2002), *Louise* adapté de L. Kaplan (2003), *Dans le nu de la vie*, de Jean Hatzfeld (2004) ; mises en sc. G. Le Moher / **CIE LALAGE** : *L'abominable femme des neiges* de J. R. Wilcock (99), *Le charmeur de rats* d'après M. Tsvétaéva (2001), *Le passage* de V. Olmi (2002), *Manque* de S. Kane (2003), *Le roi nu* et *Celeste* (2010) mises en sc. E. Sbiroli / **TEMPESTANT THEATRE**, *La collection* (1991), m.e.s. C. Richard / **CIE DU SINGULIER** *L'art de la comédie* (2006) d'Eduardo de Filippo — m.e.s. Marie Vayssière / **CIE DU ZIEU DANS LES BLEUS**, *Ursule* (2008) de Howard Barker m.e.s. Nathalie Garraud.